

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

JIF : des kits d'hygiène pour les détenues

CM

Libreville/Gabon

Rendre aux femmes incarcérées une part de leur féminité. C'était l'objectif de l'Organisation non gouvernementale (ONG) "Femme Belle à l'intérieur et à l'extérieur" (Femme Belle Ai & Ae). A l'occasion de la Journée internationale des droits de la femme, cette ONG s'est retrouvée, samedi dernier, avec une cinquantaine de détenues de la prison centrale de Libreville. En présence du Commandant en chef en second chargé des ressources humaines, le colonel Jocelyne Espérance Assogba, et du directeur de la prison centrale, le commandant Alex Steve Ngowet.

La pluie diluvienne de ce jour-là, n'a pas découragé les membres de

cette ONG pour s'occuper des prisonnières, à travers des séances de maquillage, de relooking mais aussi des instants de confiance avec leur présidente, Christiane Soro. Le commandant en chef en second a salué l'action de "Femme Belle...". Non sans exhorter les femmes pensionnaires de Gros-Bouquet à vivre cette journée dans la méditation et l'espérance. Car, malgré le fait qu'elles soient privées de liberté, elles peuvent compter sur des personnes en dehors des murs de la prison.

La journée s'est achevée par la distribution de trousse d'hygiène aux détenues. Un don important pour Christiane Soro, pour qui "la dignité humaine, particulièrement celle des femmes vivant dans ce milieu carcéral en surpopulation, mérite toute notre attention".



Une séance de make-up avec la présidente de l'ONG "Femme Belle à l'intérieur et à l'extérieur", Christiane Soro.

ONG Omanda : pour le respect des droits des femmes

PMM

Libreville/Gabon

LES membres de l'Organisation non gouvernementale (ONG) "Omanda" n'étaient pas en marge de la célébration, le 8 mars 2020, de la Journée internationale des droits des femmes. Ils ont tenu, à cet effet, au musée national, une conférence de presse au cours de laquelle ils ont interpellé les uns et les autres sur le respect des droits des femmes issues du peuple autochtone. Cette organisation a, en effet, la particularité de promouvoir les ethnies et les droits des peuples minoritaires et autochtones. Cette journée internationale des droits de la femme était donc une opportunité pour cette ONG pour interpellier les plus hautes autorités du pays sur la situation des femmes issues de ces communautés. Des peuples qui, selon eux, seraient encore marginalisés au moment où l'on parle d'égalité des chances et de respect des droits humains.



L'ONG Omanda n'était pas en marge de la célébration de la journée internationale des droits des femmes.

"Les femmes autochtones sont confrontées à plusieurs difficultés sociales liées à la pauvreté. Elles sont privées de leurs droits les plus fondamentaux. Elles subissent également des discriminations impactant malheureusement leur autonomie sociale, politique et économique", a souligné Rodrigue Mouckandza Nzaï, coordonnateur général de l'ONG Omanda qui a, par ailleurs, souhaité que les autorités gabonaises prennent des dispositions qui feront valoir les droits fondamentaux des femmes pygmées, à travers le droit à l'éducation, à la santé et à l'insertion sociale.

Les femmes d'Ayemane édifiées sur l'autonomisation

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

LES femmes de l'association Ayemane, qui signifie "se connaître", étaient réunies dimanche dernier à Bikele, dans le 3e arrondissement de Ntoum, pour célébrer à leur manière la Journée internationale des droits de la femme. Cette rencontre, qui coïncidait aussi avec la reprise des activités de ladite structure pour le compte de l'année 2020, a été marquée par une conférence-débat autour de deux principaux thèmes : "L'autonomisation économique de la femme" et "Le coopératisme". Pour assurer l'animation, la femme des lettres et présidente de l'Union des écrivains gabonais (Udeg), Pulchérie Abeme Nkoghe, et Fabrice Ovolo, écrivain. L'objectif visé en organisant ces exposés, selon Joceline Owono, présidente d'Ayemane, était l'instruction des membres de son mouvement associatif. Ainsi, les deux conférencières



Les femmes de Ayemane attentives lors des exposés sur l'autonomisation et le coopératisme.

ont montré aux femmes, celles de l'association Ayemane en particulier, l'importance de se prendre charge, notamment en sortant de la dépendance financière vis-à-vis de l'homme. Mme Abeme Nkoghe : "aujourd'hui, j'ai surtout dit aux femmes qu'il n'y a pas que le bureau. Que les femmes sachent qu'il n'y a pas de petits métiers. Tant qu'une activité vous permet de gagner votre vie conve-

nablement, c'est votre travail." Une idée soutenue par Fabrice Ovolo, auteur de l'ouvrage "Coopératisme, l'investissement communautaire". Lequel a encouragé les femmes à mener des projets ensemble, pour sortir de la précarité. Le coopératisme, a-t-il dit, "c'est inciter les Gabonais à se mettre ensemble pour créer les entreprises, les projets et changer leur vie (...)".